



HAL
open science

L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire av. J.-C.

Emmanuel Baudouin

► **To cite this version:**

Emmanuel Baudouin. L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire av. J.-C.. e-Phaistos, 2018, VI (1), 10.4000/ephaistos.3131 . hal-03150498

HAL Id: hal-03150498

<https://hal.science/hal-03150498>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire av. J.-C.

Syro-Mesopotamian and Caucasian Architecture Between the End of the 7th and the End of the 5th Millennium B.C

Emmanuel BAUDOUIN



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3131>

DOI : [10.4000/ephaistos.3131](https://doi.org/10.4000/ephaistos.3131)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Emmanuel BAUDOUIN, « L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire av. J.-C. », *e-Phaïstos* [En ligne], VI-2 2017 | 2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 19 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3131> ; DOI : [10.4000/ephaistos.3131](https://doi.org/10.4000/ephaistos.3131)

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2018.

Tous droits réservés

L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire av. J.-C.

Syro-Mesopotamian and Caucasian Architecture Between the End of the 7th and the End of the 5th Millennium B.C

Emmanuel BAUDOIN

Thèse : références bibliographiques

Emmanuel BAUDOIN, L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire av. J.-C., thèse de doctorat en Archéologie de l'université Sorbonne-Université, ED 124, UMR 8167 Orient et Méditerranée, soutenue le 9 janvier 2018.

Directeurs de thèse :

Jean-Yves MONCHAMBERT, Professeur, Université des Lettres de l'université Sorbonne Université

Bertille LYONNET, directeur de recherche, Centre national de la recherche scientifique

Jury :

Catherine BRENIQUET, Professeur, Université Clermont Auvergne (président)

Miquel MOLIST, Professeur, Universitat Autònoma de Barcelona

Claire-Anne de CHAZELLES, Chargé de recherche CR1, Centre national de la recherche scientifique

- 1 L'architecture est un objet archéologique à part entière que nous devons considérer au même titre que les autres vestiges de la culture matérielle. Pour cette raison, l'objet architectural contribue à déterminer, à travers l'évolution des techniques, la teneur des échanges et des relations culturelles entre les communautés du bassin syro-mésopotamien et celles du Caucase entre la fin du 7^e millénaire et la fin du 5^e.

- 2 Dans le bassin syro-mésopotamien, la fin du 7^e millénaire représente l'aboutissement du long processus de « néolithisation », entamé depuis le PPNA, processus au cours duquel semblent émerger des communautés sédentaires (cultures de *Hassuna*, de *Halaf*, de *Samarra* et d'*Obeid*) organisées pour certaines de manière plus « complexe ». Ce phénomène s'accroîtra jusqu'à la fin du 5^e millénaire à l'aube du phénomène proto-urbain. Dans le Caucase, le début du 6^e millénaire est marqué par l'installation des premières communautés sédentaires (cultures de *Shulaveri-Shomu*, d'*Aratashen*, de *Kamiltepe* et de *Kültepe*) qui continueront de s'épanouir jusque vers 5300 av. J.-C. S'ensuit, sur le plan archéologique, un long hiatus d'un millénaire à la fin duquel réapparaissent des communautés sédentaires (*Chalcolithique récent*).
- 3 Il nous a semblé nécessaire d'apporter tout d'abord les clés méthodologiques qui permettent d'appréhender les dynamiques d'influences. L'utilisation des concepts de convergence, d'inertie, de diffusion et d'assimilation technique, tels qu'ils sont proposés par A. Leroi-Gourhan, nous a conduit à replacer dans une perspective chrono-culturelle les changements observés dans l'architecture.
- 4 Ainsi, l'installation des communautés sédentaires du Caucase (cultures de *Shulaveri-Shomu*, d'*Aratashen*, de *Kültepe* et de *Kamiltepe*) au début du 6^e millénaire devait être mise en perspective avec le développement que connaît le nord du bassin syro-mésopotamien à la même période (cultures de *Hassuna* et de *Halaf*). L'objectif était de déterminer si ces communautés se sont installées de manière autonome ou, au contraire, si elles ont profité de l'expérience technique de celles du bassin syro-mésopotamien.
- 5 Enfin, l'évolution de l'architecture dite « complexe », à partir du *Samarra* et de l'*Obeid 0* à la fin du 7^e et au début du 6^e millénaire, nous a conduit à reconsidérer l'impact social de l'expansion obeidienne, au cours des 6^e et 5^e millénaires, à travers l'adoption d'une nouvelle conception de l'architecture dans la région. Nous devons déterminer si cette adoption a été synchrone et totale dans l'ensemble du bassin syro-mésopotamien et quel fut l'impact de l'expansion obeidienne dans les régions limitrophes du bassin syro-mésopotamien comme le Caucase, où l'on constate l'apparition soudaine d'une architecture orthogonale à la fin du 5^e millénaire. Par ailleurs, il était crucial de déterminer si l'apparition de l'architecture « complexe » en Mésopotamie centrale et méridionale était liée à une évolution autonome ou plutôt à une influence des communautés du Moyen Euphrate au PPNB final. Enfin, l'adoption quasi-simultanée d'une même formule architecturale au *Samarra* et à l'*Obeid* devait faire l'objet d'une attention particulière afin de déterminer si un « fonds culturel » commun les réunissait.
- 6 Après une présentation du cadre géographique et des cultures qui se sont succédées dans le bassin syro-mésopotamien, le nord du Zagros et le Caucase entre la fin du 7^e et la fin du 5^e millénaire, nous avons précisé le cadre méthodologique dans lequel s'inscrit cette étude. Nous avons ainsi défini les termes et concepts employés dans cette étude, dont certains sont empruntés à la sociologie et à l'anthropologie, puis détaillé la méthode appliquée pour appréhender l'objet architectural et décrit enfin notre système d'enregistrement.
- 7 Les données archéologiques sont ensuite présentées sous la forme synthétique d'une étude typologique tenant compte de trois axes : les matériaux de construction, les techniques de mise en œuvre et la morphologie architecturale. Cette présentation, préférée à une étude strictement chronologique ou monographique, a pour objectif de mettre en évidence les particularités chrono-culturelles de chacune des régions.

- 8 L'aboutissement de cette étude consiste en une analyse croisée des données afin que les éléments étudiés soient considérés dans une perspective culturelle, géographique et chronologique. Ce n'est qu'au terme de l'analyse qu'il a été possible d'avoir une vision d'ensemble des dynamiques évolutives qui ont régi les relations culturelles entre les communautés du bassin syro-mésopotamien et du Caucase de la fin du 7^e à la fin du 5^e millénaire.
- 9 Ce travail de thèse a permis de mettre en évidence la complexité des systèmes d'échanges et la variété des relations culturelles durant les deux millénaires étudiés.
- 10 Jusque vers 5400-5200 av. J.-C. dans le bassin syro-mésopotamien et jusqu'à 5300 av. J.-C. dans le Caucase, une ligne de fracture géographique Nord/Sud sépare d'un côté les communautés de Djézireh (*Hassuna et Halaf*), du nord du Zagros (*Hajji Firuz*) et du Caucase (*Aratashen, Kültepe, Shulaveri-Shomu, Kamiltepe*), et de l'autre celles de Mésopotamie centrale (*Samarra*) et méridionale (*Obeid*). Cette scission s'exprime en architecture par de profondes différences techniques.
- Dans le Nord, convergences et distinctions techniques caractérisent l'évolution antinomique de l'architecture. Elles marquent tout autant des choix chrono-culturels qu'un déterminisme technique ou naturel. Pour cette raison, rechercher le « sens de diffusion » des techniques paraît délicat, si tant est qu'il ait existé. En effet, les ressemblances techniques, d'autant plus fortes que les cultures sont voisines, contribuent à façonner l'unité des communautés du Nord. Cette unité s'exprime de deux manières. D'une part, l'utilisation récurrente de techniques élémentaires (bauge, appareils en paneresses, absence de besace et utilisation du plan circulaire) est l'indice d'un certain déterminisme technique et du faible degré de technicité de ces communautés ; cette apparente inexpérience des communautés du Nord est néanmoins à nuancer compte tenu de la diversité des systèmes d'infrastructures et des soubassements, qui montre que ces communautés avaient conscience des limites imposées par les matériaux en terre. D'autre part, l'utilisation de certains matériaux, comme la pierre, atteste de l'exploitation des ressources locales et témoigne donc d'un déterminisme naturel.
 - Au Halaf, la diffusion progressive des techniques est liée à l'expansion de cette culture dans l'ensemble de la Djézireh, en Mésopotamie centrale et en Anatolie orientale. À l'échelle locale, on remarque des évolutions notables, notamment dans l'utilisation des matériaux ou dans l'augmentation des superficies des bâtiments circulaires, évolutions qui ne peuvent cependant pas être généralisées de manière certaine à l'échelle régionale.
 - Dans le Caucase, c'est en revanche l'inertie technique qui domine, avec l'utilisation exclusive du plan circulaire et de l'appareil en paneresses et l'absence générale de la besace tout au long du 6^e millénaire. Des changements progressifs sont cependant observés (diminution de la taille des bâtiments, standardisation des modules de briques), mais aucune innovation technique majeure n'est avérée. Les similitudes techniques avec les communautés du bassin syro-mésopotamien semblent plus diffuses à mesure que l'on s'éloigne de ce foyer central, si bien que l'originalité de l'architecture dans la vallée de la Kura montre toutes les caractéristiques d'un développement autonome. La présence d'une architecture semi-enterrée, depuis longtemps disparue dans le reste du Proche-Orient, peut y être interprétée comme la preuve d'une sédentarisation récente des communautés de la Kura, en marge du développement de celles du bassin syro-mésopotamien. Par ailleurs, les différences architecturales significatives au sein même du Caucase, entre la vallée de la Kura et celle de l'Araxe, sont corroborées par les études archéozoologiques et archéobotaniques qui mettent en évidence des différences dans les stratégies de subsistance.

- 11 Ces résultats nous invitent à considérer le Caucase comme un ensemble géographique segmenté au sein duquel se sont développées des entités « culturelles » distinctes, ayant probablement connu, pour certaines du moins, un développement autonome, en marge de l'évolution des communautés du bassin syro-mésopotamien, sans que nous puissions pour autant exclure l'existence de contacts et d'échanges.
- 12 Définir un « centre » et une « périphérie débitrice » est illusoire et inapproprié pour qualifier la teneur des échanges entre les communautés du Nord de la fin du 7^e à la seconde moitié du 6^e millénaire. Les ressemblances architecturales, plus importantes dans les communautés voisines, sont les indices d'un réseau d'échanges de proximité qui, selon l'échelle de lecture choisie (le site, la micro-région, la région...), rend plus ou moins compte des particularités techniques des groupes « culturels » considérés. Ces convergences sont le reflet de besoins et de capacités techniques proches et marquent l'existence d'un groupe « technique » assez homogène et aux préoccupations comparables.
- 13 Dans le Sud, en Mésopotamie centrale et méridionale, l'apparition de l'architecture dite « complexe » au début du 7^e millénaire caractérise une dynamique évolutive différente de celle du Nord. Les antécédents de ce type architectural sont certainement à chercher du côté du Moyen Euphrate au PPNB final, où l'on trouve déjà les éléments techniques caractéristiques du *Samarra* en Mésopotamie centrale (briques moulées, renforcements architecturaux et architecture modulaire). L'axe de diffusion semble évident, l'Euphrate, tout comme le moment de la rencontre, à la fin du 7^e millénaire.
- 14 La période charnière de la fin du 7^e millénaire et du début du 6^e marque l'origine d'une nouvelle conception architecturale en Mésopotamie centrale, au *Samarra*, et en Mésopotamie méridionale, à l'*Obeid 0*. Si, par bien des aspects, l'architecture de ces deux cultures se ressemble (complexification des appareils de construction, utilisation de la brique crue moulée, monumentalité et organisation tripartite des édifices) et permet de la distinguer de l'architecture du Nord, l'existence d'une filiation du *Samarra* sur l'*Obeid* n'en est pas moins à mettre en doute. La distribution des circulations trahit une organisation de l'espace habité très différente : « ouverte » au *Samarra*, « repliée sur elle-même » à l'*Obeid*. Cette distinction majeure marque le point de rupture entre deux entités culturelles au développement technique très proche.
- 15 Dans le bassin syro-mésopotamien, la seconde moitié du 6^e millénaire voit la transformation des communautés de Mésopotamie centrale et de Djézireh. L'interprétation de l'expansion obeidienne comme une colonisation ne peut plus être retenue. Il s'agit au contraire d'un processus lent d'assimilation qui permet à la culture d'*Obeid* de se répandre progressivement dans l'ensemble du bassin syro-mésopotamien. Les concepts de « global » et de « local » avancés par G. Stein pour rendre compte de l'expansion obeidienne sont pertinents, mais nous ajoutons au premier facteur l'impact technique du *Samarra* sur le développement de l'architecture obeidienne.
- D'une part, le « global » correspond à l'adoption générale du « triptyque obeidien » (brique crue moulée, complexification des appareils architecturaux, plan tripartite) à partir de l'*Obeid 2* (5600-5200 av. J.-C.) dans le nord de la plaine mésopotamienne. Mais l'architecture d'*Obeid* se développe grâce à un savoir technique augmenté de caractéristiques samarréennes, ce que l'on observe dans tous les domaines techniques (formats de briques particuliers, utilisation d'appareils complexes, forme cruciforme des halls). Le *Samarra* représente l'élément clé qui permet l'expansion de l'*Obeid* dans le nord de la plaine

mésopotamienne. L'homogénéisation totale de l'architecture obeidienne n'apparaît que tardivement au cours de l'Obeid 3 ou 4 selon les régions, après un long processus d'assimilation.

- D'autre part, le « local » s'exprime par l'adaptation de l'architecture obeidienne à des contraintes culturelles ou naturelles. L'utilisation de techniques « archaïques », survivances de cultures antérieures, montre la perméabilité de la culture d'Obeid, alors que l'utilisation de matériaux présents sur place, comme la pierre, est représentative de l'adaptation de l'Obeid à un milieu naturel donné.
 - Enfin, l'architecture tripartite telle qu'elle apparaît à la fin de l'Obeid est le fruit du long développement de l'architecture modulaire, processus qui semble avoir été entamé dès le PPNB final. Les rythmes précis de ces changements sont encore difficiles à appréhender et il n'est pas aisé de distinguer ce qui relève de l'évolution ou de la révolution. Toutefois, un palier semble franchi à partir de l'Obeid 3, où l'on observe une augmentation des portées architecturales, avec le franchissement de la valeur de 5 m, et l'apparition de nouveaux espaces fonctionnels.
- 16 Ces deux facteurs, « global » et « local », sont donc essentiels pour comprendre la nature de l'expansion obeidienne : l'adoption générale d'une nouvelle conception de l'habitat est indissociable de l'adaptation des techniques à des exigences locales. L'évolution de l'architecture nous renseigne ainsi sur la valeur sociale de l'expansion obeidienne, sa perméabilité et sa capacité d'adaptation à des milieux différents. Elle témoigne aussi de la vitalité et du dynamisme qui animent son essor. Une telle transformation culturelle dans le nord de la Mésopotamie ne peut être envisagée sans admettre que les communautés locales étaient alors prêtes au changement, ce qui semble confirmé en architecture par une assimilation permanente, entamée dès la seconde moitié du 6^e millénaire et toujours présente à la fin du 5^e.
- 17 Dans ce contexte général d'assimilation technique et culturelle qui caractérise l'ensemble du bassin syro-mésopotamien, il est encore difficile d'intégrer le développement du Chalcolithique caucasien vers 4300 av. J.-C. D'une part, le manque de données ne permet pas de d'établir avec certitude la teneur des relations entre les communautés du bassin syro-mésopotamien et celles du Caucase et d'autre part, le hiatus d'un millénaire par rapport au Néolithique du Caucase n'aide pas à comprendre l'origine de ces (nouvelles ?) communautés sédentaires. Un développement local est tout aussi vraisemblable qu'une influence extérieure si l'on considère le seul élément technique réellement novateur : l'apparition du plan orthogonal.
- 18 En somme, l'évolution architecturale dans le bassin syro-mésopotamien et dans le Caucase entre le 7^e et le 5^e millénaire apparaît comme un phénomène complexe et lent. Cette évolution s'inscrit dans une double histoire. Celle des cultures d'une part, car chaque communauté évolue selon la dynamique qui l'anime et sa volonté propre : les changements architecturaux ne s'imposent jamais de manière brutale mais sont au contraire le fruit de profondes modifications sociales. Celle de la technique d'autre part, car l'évolution de l'architecture « complexe » s'inscrit dans un processus progressif : ce progrès est évidemment ponctué d'aléas imputables au « milieu extérieur », comme le disait A. Leroi-Gourhan, mais ces modifications correspondent toujours à des adaptations et ne peuvent être considérées comme des régressions techniques.

RÉSUMÉS

À partir de la fin du 7^e millénaire, l'architecture connaît en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase un essor considérable mais selon des rythmes différents. Ce développement différencié est probablement lié aux relations qu'ont entretenues les communautés de ces régions. La teneur de ces relations est probablement multiple. Les échanges techniques sont l'élément primordial pour l'architecture : ils permettent de déterminer si les communautés du Caucase se sont installées de manière autonome au début du 6^e millénaire ou si elles ont profité de l'expérience technique de celles de Syro-Mésopotamie, de comprendre l'évolution de l'architecture « complexe » au *Samarra* et à l'*Obeid* dès la fin du 7^e millénaire et de mesurer l'impact social de l'expansion obeidienne dès la seconde moitié du 6^e millénaire. Après une présentation de la méthodologie, où nous définissons les termes employés et la méthode d'analyse, les données archéologiques sont présentées sous la forme synthétique d'une étude typologique selon trois axes : les matériaux de construction, les techniques de mise en œuvre et la morphologie architecturale. Enfin, une analyse croisée des données permet de considérer l'architecture dans une perspective culturelle, géographique et chronologique. Le milieu du 6^e millénaire marque un tournant dans les échanges techniques et les relations culturelles entre ces deux régions : auparavant, ces échanges apparaissent diffus dans les régions situées au nord de la Mésopotamie centrale. Ensuite, l'expansion obeidienne entraîne une homogénéisation progressive des techniques dans l'ensemble du bassin syro-mésopotamien, à laquelle se sont greffés emprunts techniques et adaptations régionales.

From the end of the 7th millennium, architecture in Syro-Mesopotamia and Caucasus achieves a major rise but under different rhythms. The content of these relationships is with no doubt numerous. Technical exchanges are the fundamental element when it comes to study architecture : they can help us determine if Caucasus communities settled independently at the beginning of the 6th millennium or if they benefited from the technical experience of the Syro-Mesopotamian communities, understand complex architecture's evolution during *Samarran* and *Ubaid* from the end of the 7th millennium and estimate the social impact of the spread of Ubaid from the second half of the 6th millenium. After a presentation of the methodology used, where we define the terms employed and the analysis method, archeological data are introduced under a typological study developed through three approaches : material, architectural techniques and morphology. Then, a cross analysis of the data can help up consider architecture in a cultural, geographic and chronological perspective. The middle of the 6th millennium represents a turning point into technical exchanges and cultural relationships between these two regions : before that, these exchanges come out as diffuse in the northern regions of the Central Mesopotamia. Then Ubaid expansion leads to a progressive technical homogenisation in all the Syro-Mesopotamian basin, in which borrowed technics and regional adaptations where added.

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, Néolithique, Chalcolithique, Mésopotamie, Caucase, Anatolie, architecture, matériaux, échange technique

Keywords : history of technology, Neolithic, Chalcolithic, Mesopotamia, Caucasus, Anatolia, architecture, technical exchange, material

Thèmes : Positions de thèse

Index géographique : Mésopotamie, Caucase, Anatolie

Index chronologique : Néolithique, Chalcolithique

AUTEUR

EMMANUEL BAUDOUIN

Mes recherches portent sur les processus d'innovations, d'inventions et de diffusions techniques entre les communautés de Mésopotamie et du Caucase durant le Néolithique et le Chalcolithique. C'est au travers d'une analyse détaillée de l'évolution des techniques en architecture que j'essaye de comprendre les mécanismes liés aux transferts techniques et aux échanges de savoir-faire.